

Le mutisme sélectif

Les enfants en bonne santé sur le plan organique, et donc, capables de parler, mais qui ne le font pas ou uniquement avec certaines personnes, souvent des membres de la famille, sont atteints du trouble dénommé **mutisme sélectif**.

Selon les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), il faut absolument chercher un soutien professionnel dès qu'un enfant ne parle pas dans certaines situations sociales extra-familiales pendant plus de 4 à 6 semaines.

Le mutisme est un trouble qui touche principalement les filles (deux fois plus que les garçons). Les enfants concernés sont souvent décrits comme timides, inhibés, manquant d'assurance, renfermés, trop calmes, socialement isolés, ayant peu de contacts, anxieux et parfois faisant preuve d'agressivité rentrée.

La césure a généralement lieu au moment de l'entrée au jardin d'enfants ou à l'école maternelle. On remarque alors qu'ils ne parlent pas, se font peu d'amis et refusent d'obéir.

Une telle attitude, inévitablement, les handicape sur un plan social et laisse des traces indélébiles dans la personnalité à mesure que le temps passe. Un silence systématique pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, requiert en outre une énergie psychique hors du commun - déployée au détriment d'autres domaines, et notamment celui de l'apprentissage scolaire. La parole manque également en tant que moyen d'acquérir des connaissances. Souvent, même si l'enfant a des possibilités, il aura des déficits sur le plan intellectuel.

Si se taire est une stratégie pour résoudre des problèmes, cette stratégie n'est pas la bonne.

Dans toute l'Allemagne, on constate un manque de connaissances, même dans les milieux spécialisés. On rassure les parents en minimisant le problème : « Il est encore jeune, cela passera. Laissez-lui le temps ! » Mais le temps, justement, les enfants n'en ont pas.

Le malaise psychologique que dissimule le trouble du mutisme est souvent méconnu. Ne pas reconnaître que les enfants atteints de mutisme sélectif ont besoin d'une thérapie, c'est les laisser seuls avec leurs problèmes. Ce refus de parler est souvent révélateur d'une peur. Une peur qui enchaîne l'enfant et l'empêche de laisser libre cours à son désir de (re-)parler.

On confond parfois le mutisme sélectif avec l'autisme ou le syndrome d'Asperger de la petite enfance.

Dans la classification internationale, le **mutisme** est défini comme un **trouble psychosocial** fondé (ICD-10, F 94.0).

Un traitement exclusivement orthophonique est ainsi contre-indiqué car il peut même accentuer les symptômes (Prof. R. Castell, université d'Erlangen, département de psychiatrie pour enfants et adolescents).

Si aucun progrès n'est constaté dans les six mois suivant le début de la thérapie, il est nécessaire de changer de thérapie (Prof. M. Doepfner, université de Cologne, psychiatre pour enfants et adolescents).

Quand les enfants refusent de parler

Depuis sa naissance, Jana a toujours eu un comportement anxieux. Cela fait deux ans qu'elle va au jardin d'enfants. Jusqu'à ce jour, elle ne parle ni avec ses éducatrices, ni avec les autres enfants. La plupart du temps, elle reste debout contre un mur. Elle ne joue pas avec les autres. L'année prochaine, elle doit entrer à l'école primaire. Malgré une intelligence normale, le personnel éducatif envisage de la placer dans une école spécialisée. À la maison, Jana parle avec ses parents normalement. Elle parle à son grand-père en chuchotant, et n'a encore jamais parlé à sa grand-mère.

Hannah, 8 ans, ne parlait pas au jardin d'enfant, et elle ne parle toujours pas à l'école primaire. Elle refuse de faire du sport. Dans sa classe, elle est isolée et n'a pas d'amis. Elle cache son visage derrière de longs cheveux qu'il lui arrive de suçoter. Quand elle rentre de l'école, elle est agressive et parle très fort, sans interruption.

Troubles du comportement

Exemples

- ❖ ne parle pas dans un environnement inconnu
- ❖ visage figé, inexpressif ; regard fuyant
- ❖ air triste, dépressif, renfermé
- ❖ communication par mimiques et gestes accentués
- ❖ penchant agressif / auto-agressif, la plupart du temps au sein de la famille
- ❖ au jardin d'enfants, à l'école, se tient debout comme pétrifié
- ❖ n'est pas « propre » (énurésie, encoprésie), développe des tics/manies
- ❖ souffre de troubles de l'alimentation et/ou du sommeil